ARCHIVES GALERIE LWS

l'attesa

du 08/11/2014 au 22/11/2014

ARTISTES

roberto d'addona

photographie



Avec L'Attesa, Roberto D'Addona revient dans le village des Pouilles où il passait ses vacances d'enfance — Rocchetta Sant'Antonio, petit bourg marqué par l'exode rural et la précarité économique. Mais ce retour n'est pas nostalgique. Cette série réalisée entre 2008 et 2014, présentée par la galerie LWS dans le cadre de son parcours hors les murs, est avant tout une chronique de l'attente.

Loin de toute vision folklorique du sud italien, D'Addona photographie un territoire en suspens. Les rues semblent figées, le temps ralenti jusqu'à l'immobilité. Les adolescents tuent le temps, les anciens occupent les places désertes, les familles attendent les retours estivaux. L'ennui n'est pas un détail ici — il devient un état collectif, presque politique.

Ce qui frappe dans L'Attesa, c'est que l'attente n'est jamais montrée frontalement. Elle imprègne chaque image sans s'y déclarer — attente de la fête, des retrouvailles, d'un avenir meilleur, ou simplement attente sans objet, celle des villages où le temps semble circulaire. D'Addona saisit avec douceur cette mélancolie diffuse propre aux territoires périphériques, où l'été représente encore une brève résurrection sociale avant le retour au silence.

Son regard reste profondément intime. Le photographe ne documente pas un sujet étranger : il revisite un paysage affectif. Famille, amis, figures anonymes composent une procession fragile où le documentaire se mêle à la mémoire émotionnelle. Une tension traverse les images — entre proximité et distance, affection et désillusion.

Formé à l'ICP de New York, D'Addona apporte à cette série une esthétique très maîtrisée : lumières écrasées, silences, compositions épurées. Mais à rebours des codes spectaculaires du reportage social, L'Attesa préfère les marges, les temps morts, les détails anodins. C'est précisément là que réside la force du travail — dans cette capacité à faire sentir l'usure lente d'un territoire à travers des scènes presque ordinaires.

L'Attesa parle des Pouilles, bien sûr. Mais aussi de tous ces endroits où l'avenir semble toujours arriver plus tard qu'ailleurs.
